

Les conférences régionales du patrimoine religieux québécois

Un grand rendez-vous à Carleton-sur-Mer!

Sous le thème « *En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine : le patrimoine religieux en héritage!* » se tiendra, le 13 mai à Carleton-sur-Mer, la 2^e Conférence régionale du patrimoine religieux québécois. En tout, sept conférenciers seront présents pour stimuler les réflexions, les échanges et les idées. Voilà une chance d'approfondir votre regard sur cet important enjeu de société.



L'événement rassemblera les divers intervenants de la région pour échanger autour des avenues possibles en matière de conservation et de mise en valeur de leur patrimoine religieux. Si la journée sera marquée par le regard spécifique des Gaspésiens et Madelinots, elle est tout de même ouverte à tous ceux qui ont à cœur l'avenir du patrimoine religieux au Québec.

Cette activité nous permettra de constater à quel point il s'agit d'un héritage collectif enraciné dans nos mœurs, notre culture et notre histoire. Ces repères majestueux autour desquels se sont bâtis nos quartiers, nos villages et nos villes demeurent des ancrages identitaires puissants dans nos paysages et dans nos vies.

La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine recense plus d'une centaine de lieux de culte sur son territoire, de confessions catholique et protestante. L'héritage protestant se vit d'ailleurs à travers de nombreux mouvements et Églises (anglicane, presbytérienne, méthodiste, baptiste et pentecôtiste).

Dans ce contexte, comment conserver et mettre en valeur ces lieux de culte? Comment s'assurer qu'ils perdurent dans le paysage gaspésien et madelinot, au bénéfice des générations actuelles et à venir? Comment ces châteaux, érigés, entretenus et valorisés par chaque communauté depuis leur naissance, peuvent-ils devenir autant de projets mobilisateurs et porteurs pour l'avenir? Car sans l'attachement de la population locale et son implication, il apparaît impossible de justifier les efforts (de même que les sommes) qui doivent être investis.

Voilà une occasion exceptionnelle de faire le plein d'idées, de motivations et de projets!

Les places étant limitées, nous vous invitons à transmettre votre formulaire d'inscription dûment rempli et accompagné de votre paiement **avant le vendredi 6 mai 2011**.

Pour de plus amples renseignements, visitez le site de l'*Observatoire du patrimoine religieux québécois* (www.observatoire-patrimoine-religieux.qc.ca).

*En Gaspésie-
Îles-de-la-Madeleine*
le patrimoine religieux
en héritage!

Une révision en cours et attendue !

Au moment où paraîtra ce bulletin, le CPRQ mettra la dernière touche à sa toute nouvelle plateforme Internet de l'Inventaire des lieux de culte du Québec.

La mise en ligne est prévue pour le début du mois de juin. Ce vaste chantier, qui a demandé plus de six mois de travaux, présentera une image graphique redynamisée, un moteur de recherche allégé et surtout, un contenu révisé. Au nombre des améliorations apportées, le visiteur sera désormais en mesure d'effectuer une recherche de lieux de culte par géopositionnement!

La nouvelle mouture du site donnera accès, pour chaque lieu inventorié, à une fiche d'information plus facile à consulter et à une banque qui contiendra généralement dix photos, plutôt que quatre dans la version actuelle. Soulignons que le site regroupe pas moins de 2750 lieux de culte, répartis dans 17 régions administratives du Québec. La firme Espace Courbe en a effectué la programmation informatique.

Rappelons que le site www.lieuxdeculte.qc.ca avait été créé en 2004, dans la foulée du vaste inventaire qui touchait tous les lieux de culte des différentes traditions religieuses érigés sur le territoire québécois avant 1975.



TRÉSORS DU PATRIMOINE RELIGIEUX À DÉCOUVRIR

La petite et grande histoire du calvaire d'Oka

Pourquoi le calvaire d'Oka est-il un patrimoine si important? Sur la lancée de l'annonce du sauvetage du calvaire d'Oka, l'occasion est belle de découvrir le patrimoine exceptionnel qui se cache derrière tous ces efforts de conservation!



© Photo : Musée de la civilisation

Le calvaire d'Oka, classé site historique, est un chemin de croix érigé entre 1740 et 1742 composé de sept chapelles, à l'intérieur desquelles on trouvait autant de bas-reliefs en bois. Cet ensemble rappelle d'abord l'évangélisation des Amérindiens aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est en 1717 que la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes fut concédée aux Sulpiciens, qui y déménagèrent leur mission du Sault-au-Récollet. Le calvaire est érigé entre 1740 et 1742, à l'initiative du sulpicien Hamon Le Guen (1687-1761), dans le but d'évangéliser les Amérindiens de la mission. Ces images s'étaient avérées une façon simple de transmettre la foi chrétienne aux autochtones du Québec, qui ne savaient pas lire et qu'on ne pouvait pas convertir avec la Bible. Au moment de leur construction, les chapelles étaient dotées de peintures, maintenant conservées dans l'église paroissiale de L'Annonciation à Oka. Elles furent rapidement remplacées par des bas-reliefs en bois, qui résistaient mieux au climat québécois. Six bas-reliefs ont été sculptés par François Guernon dit Belleville en 1775 et 1776, et l'autre par l'un des membres de l'atelier des Écorces en 1816. Contrairement à l'habitude qu'avaient les missionnaires de faire venir les autochtones dans leur chapelle, les Sulpiciens ont établi ce

lieu de culte dans la montagne, un environnement familier aux Premières Nations, afin de mieux les évangéliser. Ce chemin de croix constitue l'une des plus importantes manifestations de la vaste entreprise d'évangélisation des autochtones, et il est le seul de ce type au Québec.

Le calvaire d'Oka témoigne par ailleurs de l'importance de la dévotion au chemin de croix dans l'Occident chrétien. Au Moyen Âge, le pèlerinage en Palestine est très prisé des chrétiens, qui reçoivent des indulgences pour la visite des lieux saints. Au XV^e siècle, l'idée de recréer les lieux de la Passion dans un environnement naturel émerge, en raison du nombre restreint de fidèles pouvant accomplir le pèlerinage en Palestine. Le chemin de croix extérieur se compose d'édicules situés en montagne, qui sont autant de points d'arrêt pour la méditation. Cette dévotion connaît son apogée au XVIII^e siècle, et le calvaire d'Oka, érigé à cette époque, est le plus ancien de ce type en Amérique.

Enfin, le calvaire d'Oka nous rappelle l'importance du pèlerinage, en tant que pratique religieuse très populaire au Québec. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un renouveau extraordinaire pour cette pratique permet de voir d'importantes foules converger vers les lieux de pèlerinage, par bateau ou par train, afin de manifester leur foi. Certains anciens lieux de pèlerinage sont alors remis en valeur, comme ceux de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Cap-de-la-Madeleine. Le calvaire d'Oka devient l'un des plus réputés au tournant du siècle, alors que les Amérindiens le désertent à la suite de tensions survenues avec les Sulpiciens au sujet des droits de propriété.

Pour en savoir davantage, on peut consulter la fiche du calvaire d'Oka dans le *Répertoire du patrimoine culturel du Québec* à l'adresse www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca.



© Photo : Musée de la civilisation

L'HISTOIRE SE POURSUIT...

Les bas-reliefs ont été retirés des chapelles en 1970 après avoir été la proie des vandales. Le calvaire d'Oka est classé site historique en 1982, pour être ensuite restauré. Les bas-reliefs, qui ont été restaurés par le gouvernement canadien et exposés au Musée des beaux-arts du Canada, étaient conservés dans l'église de l'Annonciation d'Oka. Les œuvres sont actuellement entreposées dans la Réserve muséale de la Capitale nationale. Le Musée de la civilisation, nouveau propriétaire des œuvres, procédera à une restauration de certaines œuvres, qui consistera en un travail préventif visant à arrêter et empêcher leur détérioration. Par la suite, une exposition des bas-reliefs sera présentée et une tournée sera organisée, suivant laquelle les pièces retourneront dans leur région d'origine, plus spécifiquement à l'église d'Oka.



De gauche à droite :
Michel Côté, directeur général
du Musée de la civilisation,
Jocelyn Groulx, directeur du
Conseil du patrimoine religieux
du Québec, et le président de
la Fondation du Musée de la
civilisation, Christian Goulet

© Photo : Musée de la civilisation

Réouverture du Musée des Ursulines de Québec

Des travaux de 1 M\$ et trois expositions pour l'institution du Vieux-Québec

L'ACADÉMIE des demoiselles Young Ladies' ACADEMY



Le 8 mars dernier, soit après deux ans de fermeture, le Musée des Ursulines de Québec a repris vie, modernisé, agrandi et offrant trois nouvelles expositions. *L'académie des demoiselles* est le titre de l'exposition permanente, qui occupe quatre des six salles désormais accessibles. On y traite de l'éducation des filles, telle qu'elle fut pratiquée par les Ursulines, à travers un parcours qui vous conduit de l'arrivée au Couvent jusqu'à l'apprentissage des arts et au divertissement pur et simple.

La finesse du design et la richesse des pièces présentées s'intègrent à merveille en ces lieux d'une grande beauté. À elle seule, l'exposition justifie au moins une visite au Musée des Ursulines, mais il y en a aussi deux autres :

l'une consacrée au grand art de la broderie, et l'autre, aux trouvailles archéologiques faites pendant les travaux dans ce qui était la maison de Madame de la Peltrie (1603-1671). Les travaux, totalisant 1 M\$, ont permis d'intégrer le Centre Marie-de-l'Incarnation, bâtiment voisin, et ainsi d'ajouter 200 mètres carrés à la superficie du Musée.

Une exposition sur la figure de l'ange au cours des millénaires

Portraits d'anges à travers les arts



© Photo : Yvan Binet.
Jean-Marc Mathieu-Lajoie, *La Chute des anges* (détail), 2008

Depuis des millénaires, cette idée d'une figure ailée masculine ou féminine pour désigner le caractère divin est à la genèse de ce qui deviendra l'image typique du messager de Dieu : l'ange. Présente depuis des lustres dans l'iconographie chrétienne, juïque et islamique, cette figure ailée fait l'objet de l'exposition intitulée *Anges : rayonnement à travers les*

arts. Ainsi, dans une sélection d'œuvres canadiennes et européennes, les différents rôles des anges sont exposés. La Villa Bagatelle retrouve donc, entre ses murs, des dessins de Napoléon Bourassa, des sculptures de Louis Jobin et de Philippe Hébert, des gravures tirées du Paradis perdu de John Milton et plus encore.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec la Villa Bagatelle au 418 654-0259 ou encore, visitez le site Internet du réseau des institutions muséales de propriété municipale de la Ville de Québec (www.paricilavisite.qc.ca).

La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance

Un film sur la « nouvelle » cofondatrice de Montréal arrive sur nos écrans



Voilà un film qui tombe à point nommé, alors que la Ville de Montréal vient d'annoncer le début d'un processus historique visant à reconnaître officiellement Jeanne Mance comme cofondatrice de Montréal. Le documentaire, réalisé par Annabel Loyola, a été lancé lors d'un événement commémoratif organisé par le Bureau du 375^e de Montréal, le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) et le Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal le 8 mars dernier. La cinéaste, qui a passé les cinq dernières années à produire et réaliser ce film indépendant, contribue à mieux faire comprendre le rôle de Jeanne Mance dans la fondation de Montréal et vient ainsi combler une lacune dans l'historiographie de la Nouvelle-France.

La folle entreprise, sur les pas de Jeanne Mance a été présenté à la salle Jeanne-Mance du Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, en présence de la réalisatrice, les 20 mars, 3 avril et 10 avril derniers. D'autres projections sont prévues. Pour toute information, veuillez visiter le site Internet du film : www.jeannemancefilm.com.

